

Études littéraires africaines

MILAD Tessa, *L'aube en exil*, Casablanca, Eddif, 1998, 212 p.

Sarah Kilito



Numéro 7, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042126ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042126ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kilito, S. (1999). Compte rendu de [MILAD Tessa, *L'aube en exil*, Casablanca, Eddif, 1998, 212 p.] *Études littéraires africaines*, (7), 86–86.
<https://doi.org/10.7202/1042126ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

reuse utopie du texte et que le présent, marqué par le désastre - l'épilogue est, à cet égard, significatif - n'offre pas d'autres moyens de résister que la colère et le souvenir : "Elle pensa qu'il fallait se souvenir de tout, des terrasses de la vieille ville assassinée, des couchers de soleil, des rires, des recettes de gâteaux, du métier à tisser, des chansons et des plaisanteries, des jasmins et des soies, des jardins... Elle pensa que sa colère ne devait pas fléchir..."

■ Bouba MOHAMMEDI-TABTI
Université d'Alger

MAROC

■ MILAD TESSA, *L'AUBE EN EXIL*, CASABLANCA, EDDIF, 1998, 212 p.

Voici un roman dont le point de départ est des plus banals : un jeune étudiant fait son entrée dans sa nouvelle classe. Cette entrée en matière peu originale ouvre la porte à l'histoire d'un groupe de jeunes gens. Nous faisons leur connaissance successivement, à travers leurs pensées et leurs discussions. Leurs vies sont des vies ordinaires, sans surprises, mais le tout a le même fond sombre et effrayant : la guerre du Golfe approche et éclate. L'économie narrative permet de donner un espace malgré tout à ce qui se passe au quotidien - par exemple un accident de moto où deux des personnages sont blessés et qui aura des suites dévastatrices pour tous.

C'est donc la vie intérieure des personnages qui occupe la plus grande partie du roman, et par endroits les paroles se transforment en des véritables discours philosophiques, abordant des sujets comme celui de "l'identité" et celui d'"appartenance".

Le nombre de personnages est impressionnant et demande une lecture attentive pour éviter la confusion. Le tout est cependant bien raconté, et il est intéressant d'apprendre que le plus important n'est pas toujours de saisir les relations entre les personnages - qui est l'ami de qui ?, qui est le parent de qui ?, qui parle ? - mais d'*entrer* dans un texte et de *vivre* avec pour un bout de temps.

■ Sarah KILITO
Université de Stockholm